

LE NUMERO 5 CENTIMES

Le Memorial

LE NUMERO 5 CENTIMES

DES PYRENEES

ORGANE DE DEFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

Abonnements: Pau et Basses-Pyrenees... 10

REDICTION-ADMINISTRATION: PAU 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2. PAU

Publicite: Annonces... 10 c. la ligne

Les Principaux Faits du 428<sup>e</sup> Jour de la Guerre

Le passage methodique des troupes russes de la defensiva a l'offensive, s'effectue avec la plus grande habileté et la plus grande energie.

Nous repoussons toutes les contre-attaques allemandes.

Une contre-attaque britannique a repris deux tranchées.

Des incidents se sont produits a la frontiere serbo-bulgare. La France et l'Angleterre ont tout fixe pour un débarquement en Macédoine.

Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 3 Octobre (15 heures) ENTRE SOUCHEZ ET LE BOIS DE GIVENCHY, L'ENNEMI A TENTE, A QUATRE REPRISES, DE REPRENDRE A LA GRENADE, QUELQUES PORTIONS DES TRANCHÉES QU'IL A PERDUES.

Communiqué du 2 Octobre (23 heures) NOTRE ARTILLERIE LOURDE A COOPERÉ, EN BELGIQUE, AU BOMBARDÉMENT, PAR LA FLOTTE BRITANNIQUE, DES BATTERIES ALLEMANDES DE WESTERDE.

L'Offensive franco-britannique

COMMUNIQUE ANGLAIS Londres, 3 octobre. Nous avons fait une contre-attaque la nuit dernière et nous avons atteint notre objectif, c'est-à-dire la reprise de deux tranchées que l'ennemi avait reconquises, le 29 septembre, par une contre-attaque.

LE KRONPRINZ VOUDRAIT ENCORE ATTAQUER Amsterdam, 3 octobre. On apprend que les Allemands concentrent beaucoup de troupes en Argonne, pour permettre au kronprinz de diriger une attaque sur une grande échelle.

L'INDOCHINE FETE NOTRE VICTOIRE Saïgon, 3 octobre. Les nouvelles de la glorieuse victoire des armées françaises et anglaises ont eu dans toute l'Indochine un heureux retentissement et y ont causé une profonde émotion.

UN JOLI JET DE GRENADES Paris, 3 octobre. Nos soldats ont songé à considérer la guerre comme un merveilleux champ d'application de leurs qualités physiques.

COMMENT ILS EXPLIQUENT LE SUCCES DE NOTRE OFFENSIVE Zurich, 3 octobre. La « Kœlnische Volkszeitung » déclare que les Français n'ont remporté leur dernier succès que parce que leurs troupes étaient en état d'ivresse.

UN ORDRE DU JOUR DU PRINCE RUPRECHT DE BAVIERE Amsterdam, 3 octobre. La « Gazette populaire » de Cologne apprend de Nuremberg qu'à la veille de l'offensive anglo-française, le Prince Ruprecht de Bavière a publié un ordre à l'armée dans lequel il déclarait :

Enormes pertes prussiennes Amsterdam, 3 octobre. Les dernières listes des pertes prussiennes, numérotées de 530 à 539, donnent un total de 63.468 hommes tués, blessés et manquants, ce qui porte le total général à 1.016.146.

EN ANGLETERRE GRANDIOSE MANIFESTATION MILITAIRE A LONDRES EN FAVEUR DES ENROLEMENTS Londres, 3 octobre. Une imposante manifestation destinée à provoquer le mouvement de enrégimentement volontaire sur divers points des parcours, des tribunes avaient été érigées.

EN BELGIQUE UN TRAMWAY DANS UN CANAL A ZEEBRUGGE Amsterdam, 3 octobre. Le « Telegraaf » reçoit de Bruges une dépêche suivante laquelle le récent isolement de Zeebrugge devrait être attribué à un grave accident de tramway.

Chez les Austro-Allemands LES PROGRES DU CHOLERA Amsterdam, 3 octobre. A la conférence concernant le choléra, qui s'est tenue dernièrement à Thora, il a été annoncé que des postes d'observation ont été établis à Lubowek et Naganza en Pologne et à Schilow, en Prusse.

UN DISCOURS DU DEPUTE THOMAS Londres, 3 octobre. Parlant à Wrexham, le député Thomas donne un récent discours à la Chambre des communes sur le projet de loi concernant le rôle de la réserve de la nation à l'appel des volontaires pour l'armée.

Le Mouvement des pertes anglaises Londres, 3 octobre (officiel). Pendant la semaine qui s'est terminée le 29 septembre, 1.387 navires sont arrivés dans les ports britanniques et en sont repartis, six, portant ensemble 30,727 tonnes, ont été perdus.

LES NEUTRES HOLLANDE

Amsterdam, 3 octobre. L'« Advondpost » publie un ordre du commandant suprême des forces de terre et de mer hollandaises concernant les dirigeables et aéroplanes volant au-dessus du territoire hollandais.

Amsterdam, 3 octobre. On assure de source officielle, que dans les milieux bien informés de La Haye, on n'a aucune confirmation de la nouvelle publiée par le « Daily Chronicle », que la Hollande projette de proposer ses bons offices pour l'établissement d'une zone neutre dans l'Afrique centrale.

La Guerre austro-italienne

Genève, 3 octobre. Suivant une dépêche de Vienne, les premières nouvelles du voyage entrepris le 17 septembre par l'archiduc héritier Charles-François-Joseph sur le front sud-occidental, ont été consacrées au Tyrol.

Genève, 3 octobre. L'archiduc a visité la région du col du Tonale, les fortresses de Trento et de Riva, les plateaux de Folgaria et de Lavarone, ainsi que les passages du mont Croce.

Genève, 3 octobre. L'archiduc a visité la région du col du Tonale, les fortresses de Trento et de Riva, les plateaux de Folgaria et de Lavarone, ainsi que les passages du mont Croce.

Aux Etats-Unis

New York, 3 octobre. Le Syndicat de garçons de l'emprunt anglo-français aux Etats-Unis est constitué de manière définitive.

Amiens, 3 octobre. Un avion allemand semblait vouloir se diriger sur Amiens, lorsqu'il fut pris en chasse par un avion anglais. Un combat de courte durée s'engagea, bientôt entre les aviateurs.

Nos Avions

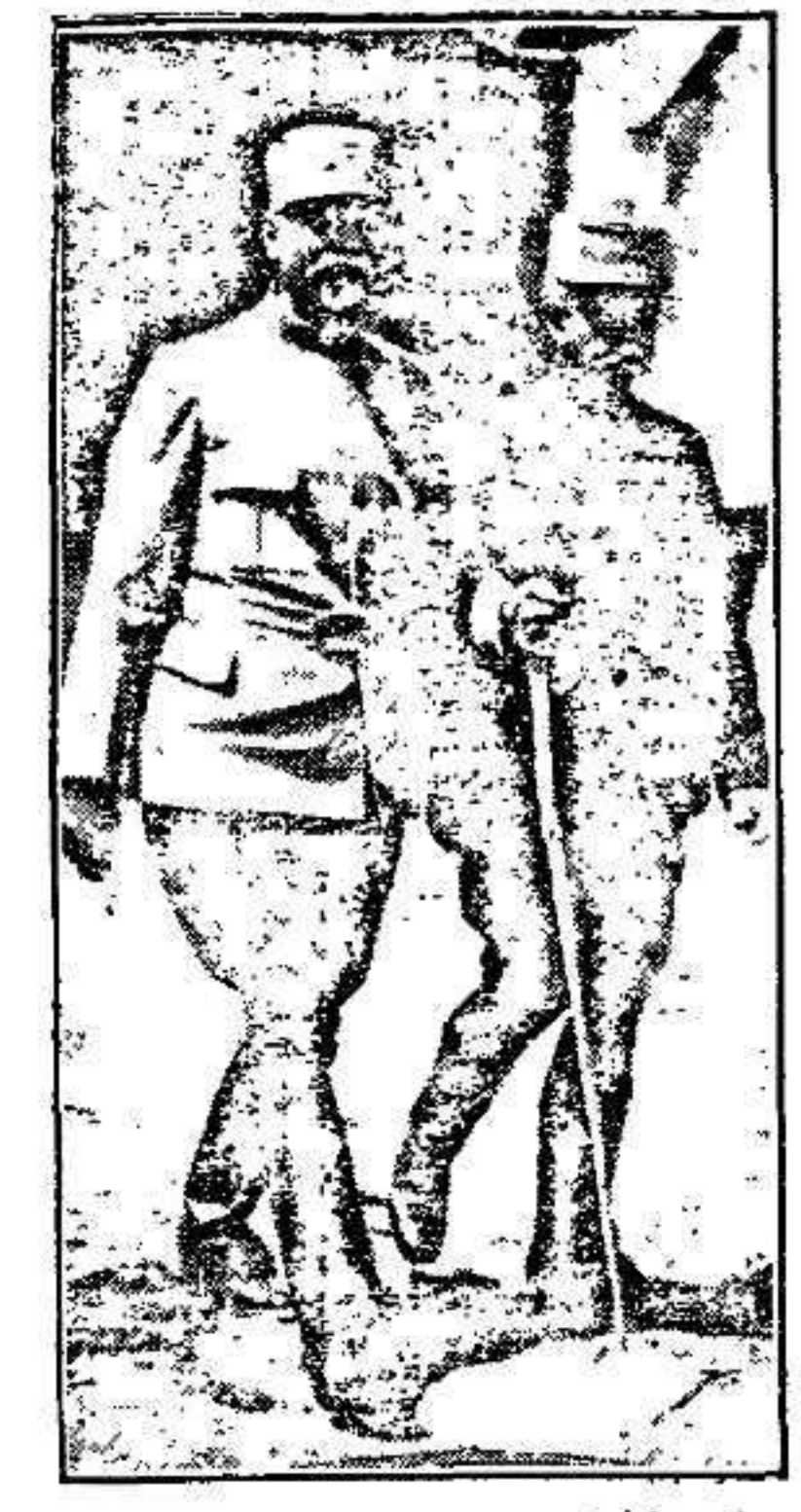
Paris, 3 octobre. M. René Besnard a exposé à un rédacteur du « Journal » son programme :

« Sous-secrétaire d'Etat se considérant, avant tout, comme fournisseur des avions au camp britannique, il entend établir une liaison étroite entre le front et les services de production de l'arrière fabriques d'appareils et écoles de pilotes. C'est à deux mains qu'il entend intervenir entre les besoins de nos aviateurs militaires et les moyens de fabrication de nos constructeurs, qu'il compte employer ses efforts de chaque jour.

Les Journaux allemands

Genève, 3 octobre. Les journaux allemands annoncent que des vaisseaux ennemis ont bombardé la région de Lumburg, de Cologne, sans succès, et assurent que les Allemands se bornent à rester en attendant que les avions ennemis soient détruits.

Genève, 3 octobre. Les journaux allemands annoncent que des vaisseaux ennemis ont bombardé la région de Lumburg, de Cologne, sans succès, et assurent que les Allemands se bornent à rester en attendant que les avions ennemis soient détruits.



DE GAUCHE A DROITE LES GENERAUX MICHELIER ET MARCHAND

L'Enigme Bulgare

S'il est encore permis à l'heure actuelle de se poser la question : « Que fera la Bulgarie ? » puisqu'il lui plait de prolonger l'énigme, nous pouvons dire désormais avec plus de certitude que nous allons résolument vers l'action en tant que cela signifie pour l'instinct que la Quadruple Entente prend toutes ses dispositions en vue d'apporter à la Serbie un appui efficace.

Les mesures militaires, sur la nature desquelles le souci le plus élémentaire des convenances diplomatiques et de la sécurité de notre expédition nous interdit d'insister, sont à la veille d'entrer en exécution. D'ici quelques heures ou quelques jours, les vailantes troupes serbes, qui assistent l'armée au pied de la concentration des Bulgares à quelques mètres du chemin de fer de Salonique à Nisch, s'apprêteront qu'elles ne sont plus seules à assurer la responsabilité de protéger cette importante voie ferrée.

LES ETATS-UNIS FABRIQUENT DU MATERIEL DE GUERRE POUR LA ROUMANIE Lausanne, 3 octobre. Selon le « Morgen Post », le gouvernement roumain a fait de grandes commandes de matériel de guerre aux Etats-Unis, parmi lesquelles 500 millions de balles de fusils, dont 300 millions livrables le 1er décembre et le reste le 1er juillet 1919.

LES MACASINS FERMÉS A SOFIA Athènes, 3 octobre. Des dépêches de Sofia annoncent que tous les magasins de la ville sont fermés. Les Bulgares recrutent tous les hommes âgés de 20 à 35 ans. De nombreux sujets grecs ont été maltraités.

COMLOT BULGARE DECOUVERT EN MACEDOINE Athènes, 3 octobre. Le « Nea Hellas » apprend de Salonique que les Serbes ont découvert à Monastir une vaste organisation bulgare ayant des ramifications dans les différents états de la Macédoine serbe et dont le but était de provoquer des désordres.

LE VOYAGE A BERLIN DE M. RADOSLAVOV BERLIN, 3 octobre. Selon une dépêche de l'agence Wolff, le légation de Berlin a décliné la nouvelle du voyage de M. Radoslavov.

LA BULGARIE REPOUSSERAIT LES PROPOSITIONS DE LA QUADRUPLE ENTEE Lausanne, 3 octobre. Suivant le journal hongrois « Acszet », M. Radoslavov a repoussé les propositions de la Quadruple Entente et a déclaré que si les alliés occupent militairement la Macédoine, il considérerait cet acte comme inacceptable.

ses voisins, qu'à établir qu'il n'aura pas été l'agresseur. Il ne manquera pas de recourir au moyen classique : créer un incident de frontière qui oblige les fusils serbes à ouvrir le feu. Rien n'est plus facile, mais je doute que les nerfs s'y laissent prendre. J'ajouterais même que le seul fait de cette concentration bulgare à proximité de la frontière serbe constitue dès à présent une provocation qui obligerait, qui obligerait même nos alliés à attaquer les premiers, conformément aux préceptes de toute prévoyante tactique militaire.

René d'ARAL.

La Crise balkanique

Nisch, 26 septembre (retardée). Le commissaire de police serbe qui accompagne chaque train pendant la traversée de la frontière serbo-bulgare, du Piro, en Serbie, à Tzari-Brod, en Bulgarie, a été arrêté et gardé à vue à son arrivée dans cette dernière station. Un train serbe complet de trente wagons et une locomotive sont retenus en Bulgarie.

LES ARMEES FRANCO-ANGLAISES EN MACEDOINE Athènes, 3 octobre. La France et l'Angleterre ont fixé tous les détails de leur opération en Macédoine. Le lieu de débarquement et la base sont déjà prêts.

LES OFFICIERS ALLEMANDS EN BULGARIE Nisch, 3 octobre. La capitale est pleine d'officiers allemands. Déjà ils avaient pris la direction des chemins de fer du pays. On suppose que le nouvel attaché militaire allemand, von Massow, qui vient d'arriver à Sofia, a apporté de Berlin des instructions toutes fraîches concernant les hostilités contre la Serbie.

LES ATROCIÉTÉS DES ADVERSAIRES QUI PERDENT POSSESSION D'EUX-MEMES continuent. Hier, à une verste de distance du sud du village de Kouklovitchi, sur le Styre, en aval de Kolko, on a trouvé les cadavres d'un officier et de deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie qui avaient été blessés et faits prisonniers dans le combat du 28 septembre. Ils avaient eu les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures qui témoignaient du massacre des blessés.

LES ATROCIÉTÉS DES ADVERSAIRES QUI PERDENT POSSESSION D'EUX-MEMES continuent. Hier, à une verste de distance du sud du village de Kouklovitchi, sur le Styre, en aval de Kolko, on a trouvé les cadavres d'un officier et de deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie qui avaient été blessés et faits prisonniers dans le combat du 28 septembre. Ils avaient eu les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures qui témoignaient du massacre des blessés.

LES ATROCIÉTÉS DES ADVERSAIRES QUI PERDENT POSSESSION D'EUX-MEMES continuent. Hier, à une verste de distance du sud du village de Kouklovitchi, sur le Styre, en aval de Kolko, on a trouvé les cadavres d'un officier et de deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie qui avaient été blessés et faits prisonniers dans le combat du 28 septembre. Ils avaient eu les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures qui témoignaient du massacre des blessés.

LES ATROCIÉTÉS DES ADVERSAIRES QUI PERDENT POSSESSION D'EUX-MEMES continuent. Hier, à une verste de distance du sud du village de Kouklovitchi, sur le Styre, en aval de Kolko, on a trouvé les cadavres d'un officier et de deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie qui avaient été blessés et faits prisonniers dans le combat du 28 septembre. Ils avaient eu les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures qui témoignaient du massacre des blessés.

Sur le Front Russe

DE LA DÉFENSIVE A L'OFFENSIVE Le piqû allemand dans la direction de Vileika a échoué. — L'avance ennemie sur le front Soïy-Molodetcheno-Gioubokie. Vidzy est détruite.

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR Péterograd, 3 octobre. Les attaques des Allemands ont continué dans la région de Grosskau, mais elles n'ont eu aucun succès.

Entre le lac de Demanen, situé au sud de Dvinsk, et Prizvity, combat d'artillerie. A l'est de Sventen, notre cavalerie a repoussé les Allemands et occupe le village de Postavay.

A la suite d'un combat à la baïonnette, nous avons occupé un cimetière près des villages de Tcheremtchta et de Stachovitz (à l'extrémité du lac de Marotch) et le village de Derjajna (dans la région du lac de Vischnevskaja).

Après l'occupation de ces points, l'ennemi a été considérablement repoussé de la région du chemin de fer de Vileika à Polozki, vers l'ouest.

Dans la région du village de Perevoz, sur la Vilia, au nord de Smorgone, le combat opiniâtre commencé hier, continue.

Dans un combat près du village de Zabolouk, sur la Chara supérieure, au sud de Linchovitschi, un des bataillons a délogé l'ennemi de hauts lieux et ne perdant que neuf hommes, il a capturé deux officiers allemands et cent neuf hommes.

Dans la région du Styre moyen, près du village de Lamane au sud-est de Kolko, combat tenace qui a duré toute la journée d'hier.

Les atrocités des adversaires qui perdent possession d'eux-mêmes continuent. Hier, à une verste de distance du sud du village de Kouklovitchi, sur le Styre, en aval de Kolko, on a trouvé les cadavres d'un officier et de deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie qui avaient été blessés et faits prisonniers dans le combat du 28 septembre. Ils avaient eu les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures qui témoignaient du massacre des blessés.

MODIFICATIONS DANS LE HAUT COMMANDEMENT ALLEMAND Lausanne, 3 octobre. Un « Démocrate » de Dolement : « Un changement s'est produit dans les commandements allemands sur le front russe. Le général von Linsingen, naguère lieutenant de Mackensen, commande un groupe d'armées qui comprend les armées autrichiennes de Boehm, Emich et Pflanzler, et l'armée allemande de Bothmen.

Ces armées étaient autrefois sous le commandement de l'archiduc Frédéric. Un général allemand remplace ce prince autrichien, dont on ne connaît pas la destination nouvelle.

C'est Linsingen, le nouveau chef, qui a débuté en refoulant les Russes et en les forçant à repasser le Styr entre Louitz et Dubno.

L'ACTIVITÉ DES AVIATEURS RUSSES SUR OZERNOVITZ Lausanne, 3 octobre. La « Gazette de Francfort » annonce que les aviateurs russes bombardent journellement Czernovitz.

EN TURQUIE

LE BARON DE WANGENHEIM A CONSTANTINOPLE Amsterdam, 3 octobre. Une dépêche de Constantinople, reçue via Berlin, annonce l'arrivée dans la capitale ottomane du baron de Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne. Il a été reçu à la gare par le personnel de l'ambassade, par les autorités turques et par M. Ghiliss, directeur de la légation de Berlin.

EN BELGIQUE

UN TRAMWAY DANS UN CANAL A ZEEBRUGGE Amsterdam, 3 octobre. Le « Telegraaf » reçoit de Bruges une dépêche suivante laquelle le récent isolement de Zeebrugge devrait être attribué à un grave accident de tramway.

Dans le désordre qui régnait du fait du bombardement de la côte belge par la flotte anglaise, on laisse ouvert le pont tournant qui traverse le canal, et un tramway portant environ 150 personnes, avec 40 officiers, s'abîma dans le canal.

Le plan des occupants du tramway s'abîma dans le canal.











# DENTIFRICES

ÉLIXIR, PÂTE, POUDRE ou SAVON

DES RR. PP.

# BÉNÉDICTIONS

## DE SOULAC

HORS CONCOURS - EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

### PRODUITS RÉELLEMENT FRANÇAIS

Supérieurs par leur pouvoir antiseptique à tous les Dentifrices connus

Ces DENTIFRICES INCOMPARABLES nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et, en détruisant tous les microbes, les préservent de la carie; entretiennent les gencives et la cavité buccale en parfait état. Leur saveur est infiniment agréable. L'Élixir est particulièrement indiqué aux fumeurs comme gargarisme antiseptique.

Nous recommandons tout spécialement la PÂTE et le SAVON en tubes, vendus en France aux prix suivants :

PÂTE DENTIFRICE. 0<sup>fr</sup> 75 le tube  
SAVON DENTIFRICE. 0<sup>fr</sup> 95 le tube

Il n'y a pas en France, ni dans aucun pays, de Produits meilleurs, ni à meilleur marché



ÉLIXIR DENTIFRICE

PÂTE ou SAVON DENTIFRICE

POUDRE DENTIFRICE



**AVIS IMPORTANT**

Nous informons nos lecteurs qu'à la suite de l'application de la loi contre les maisons Allemandes et Austro-Hongroises, les deux marques dentifrices : "ODOL" et "KALODONT" ont été mises sous séquestre en France, le 24 Décembre 1914 et le 3 Janvier 1915. Afin que nul n'en ignore et pour éviter que ces deux produits puissent reparaitre sur le marché français, par un moyen détourné ou un subterfuge quelconque, nous donnons ci-après l'extrait du dépôt de ces deux marques, publié par le Journal officiel français des Marques de Fabrique :

ODOL — Déposé par la Société Lingner Werke Aktiengesellschaft, à Daxos — ALLEMAGNE.  
KALODONT — Déposé par la Société KK Landes Privilegien Milly Karsenseloff and Glycerin Fabrik, von F. Sarg's Sohn & Co. à Vienne — AUTRICHE.

AUCUN FRANÇAIS NE DOIT MAINTENANT IGNORER L'ORIGINE DE CES DEUX PRODUITS

## Petites Annonces Economiques

Paraissant les LUNDIS et JEUDIS

AU PRIX DE CINQUANTE CENTIMES LA LIGNE

### Offres et Demandes d'Emplois

On demande restaurant, cuisiniers, boulangers, aide de cuisine et garçon de salle pour la navigation. Inutile se présenter sans réfer. S'adresser 101, q. des Chartrons, restaurant Bousquet. L. 1242

Un homme actif, 48 ans, demande place d'ouvrier, jardinier, valet de chambre; gardien maison; ou infirmier, chez Monsieur seul de préférence. Bonnes référ. S'adr. bur. du journal. L. 1205

Homme marié, libéré serv. mil. demande place gérant propriété, environs Bordeaux, femme connaissant intérieur et basse-cour, mari, jardin et aussi détail. Toutes références. Adresser bureau journal. L. 117

Homme sérieux recommandé, demande emploi chez un Monsieur ou dans famille pour faire le service de cuisine et entretien de maison. S'adr. bur. du journal. L. 445

Représentant visitant épicerie, mercerie, draps, et bazars est demandé. Référ. exig. Couillard Louis, post. rest., Tours. L. 1230

UN JARDINIER demande faire des journées. S'adresser, avenue du Parc, 29 bis. L. 1182

Jeune homme non mobilisable, demande place d'élève-comptable, dans maison sérieuse. Bonnes références. For. Albas Grand, rue de la Gare, à St-Lauront de Nèste (Hautes-Pyrénées). L. 474

JEUNE HOMME disposant de plusieurs heures et d'une machine à écrire, demande travaux à faire chez lui: copies, bandes, enveloppes, etc. S'adr. bur. journal. L. 75

### Cours et Leçons

### ON DEMANDE

pour une école libre ou instituteur breveté, libre de toute obligation militaire, peu importe l'âge. Bonnes conditions. S'adresser bureau du journal. L. 1230

JUNES FILLES diplômées demandent leçons français, latin, anglais, dans famille ou institution pour filles ou garçons. Ecrite M<sup>me</sup> de Larv, 48, rue Duberland. — Bordeaux-Bègles. L. 1230

## UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE

C'EST LA PRÉSERVATION ASSURÉE

des Maux de Gorge, Rhumes de Corvoeu, Enrouements, Rhumes, Bronchites, etc.

C'EST LA SUPPRESSION INSTANTANÉE

de l'Oppression, des Accès d'Athame, etc.

C'EST LA GUÉRISON RAPIDE

de toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE :

DEMANDEZ, EXIGEZ

LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA

vendues SEULEMENT en BOITES

DE 4 FR. 25

portant le nom VALDA

BOIS demandé pour fabrication B. 25 mille caisses claire vote. Faire offres Durand, bureau du journal.

Jeune femme (brevétée) donnerait leçons de français à dames ou jeunes filles étrangères (excepté Allemandes). S'adresser bureau du journal. L. 1182

Très bonne première médecine, demande place, prix modéré. S'adresser au journal. L. 70

DAME, honorable, habitant près du lycée prendrait élèves pensionnaires et demi-pensionnaires. 190, rue Sainte-Catherine, 2<sup>e</sup> étage. L. 148

AUX 4 FRÈRES on demande de bons ouvriers et ouvriers pour l'atelier et pour les dehors (Fourrures et vêtements tailleur).

A LOUER Chambre et cuisine garnie gaz, électricité, 45 rue des Fours, rue sur jardin Saint-Michel.

MONSIEUR actif, connaissant commerce, désirent emploi dans maison sérieuse. Références de premier ordre. S'adresser au bureau du journal. L. 64

CHAUDIERE cuivre épais, portative, contenance 400 litres à vendre. Grandin, 88, route de Toulouse Bordeaux.

TAPISSIERE-matelasserie à façon demande de l'ouvrage. Spécialité de housses. Entreprie pour hôpitaux. S'adresser 72, rue J.-de-Caravon Latour, Bordeaux. L. 59

PERDU face-à-main écaille, le 1er octobre, de la place Gambetta, au Cinéma Intendance. Le rapporter Cinéma, 5, Intendance. Récompense.

## LETTRE D'UN SOLDAT

Avez-vous remarqué dans les journaux la lettre de ce sergent, qui se met à son poste d'observation et aperçoit à la jumelle, à moins de 1,000 mètres, 3 soldats allemands qui ont la colique et qui en donnent des signes manifestes dans un pré. vite la mitrailleuse; son petit crêpelement résonne aussitôt et c'est chose amusante, dit le sergent, que de voir les 3 gaillards regagner au plus vite leurs tranchées en couvrant, cotées basses et les mitrilles au vent.

Hélas, le dysentérie est un grand mal dans les armées en campagne et parfois c'est le choléra qui se déclare.

Le remède par excellence contre toutes les affections de l'intestin, c'est le Charbon de Belloc.

Le Charbon est, en effet, un absorbant très énergique, c'est ce qui explique qu'il assainit l'estomac et les intestins; il s'oppose à l'invasion des microbes et préserve ainsi des maladies qui attaquent ces organes et les tuent.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre 2 francs. Prix de la boîte de Pastilles-Belloc: 2 francs. Dépôt général: Maison FRÈRE, 18, rue Jacob, Paris. En vente dans toutes les pharmacies.

CADEAU La Maison FRÈRE, 18, rue Jacob, France par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre) ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC à toute personne qui lui en fait la demande de la part de « Nouvelliste de Bordeaux ».



Joseph BARDOU et Fils, à Perpignan

FEUILLETON DU 4 OCTOBRE

(31)

## LES ÉPIS VERTS

PAR MARGUERITE ROLLAND

IX

Diable ! l'aventure se corsait ! Impossible de fuir comme un simple lapin et, d'ailleurs, en avait-il envie ? L'équivoque dont il bénéficiait ne manquait pas de charme si elle permettait de franchir commodément les passages dangereux, mais après ?

Bah !... à la grâce de Dieu ! Sans presque d'hésitation, Paul monta dans la voiture suivi par Desforêts.

Le phare de l'auto éclairait la route. Les lanternes étaient éteintes. Paul et André n'avaient pas le visage dans la lumière. On ne leur demanda pas d'adresse et la voiture fita.

— Où allons-nous ? s'inquiétaient-ils, tandis que la limousine dévorait des kilomètres. Est-ce vers la catastrophe ou vers la libération ?

Pour l'instant, ils se sentaient prisonniers de leurs personnages. Tout ce qu'ils discernaient parfaitement depuis un moment, c'est que l'auto appartenait au manteau blanc, à l'homme à la baguette et au monocle, à l'homme recon-

— Pourvu que tu ne te sois pas mis un boulet au pied ? risqua Desforêts en envisageant les difficultés qui pourraient surgir de leurs travestis.

— Regrettos-tu Châlet-Prison et le repas de chien qui nous attendait ? répara-t-il Paul en fixant sur André son regard plein de feu et de détermination. Moi, je me sens dans mon élément. Depuis que j'ai lâché ma tranchée, je ne m'ennuie plus. Et toi ?

— Depuis que j'ai lâché mon coucou, je me sens déparillé, avoua André. Il me prend des envies de sauter sur le mécano boche et de prendre le volant.

— Ce ne serait pas raisonnable, mon vieux, prévint Paul. Où nous conduirait-tu ? Tu oublies que nous sommes perdus sur les lignes allemandes. Ce boche seul peut nous débrouiller pour cette nuit, en nous faisant ouvrir une porte d'auberge. L'important est de prendre possession de la limousine et de découvrir une carte. C'est à cela que nous devons viser tous les efforts. Moi, je vais essayer de jouer mon personnage jusque-là; mais une chose me rend per-

— Laquelle ?

— Si je représente un des officiers présents à l'explosion de cette nuit, ne

devrais-je pas être décoment blessé ? Desforêts se mit à rire. Cette remarque et la forme qu'elle prenait dans la bouche de Paul, en monocle sous la visière de son casque, était tout à fait divertissante pour son compagnon. De plus, elle était judicieuse.

— Sans compter, approuva Desforêts, qu'un bandage est rudement commode quand on ne tient pas à montrer ses deux yeux au premier venu.

— Reste à trouver le bandage.

— Qu'à cela ne tienne... En voilà un ! André offrait le pansement individuel qu'il avait conservé sur lui. Et, retrouvant ce ton de blague qui était en lui :

— Que monsieur fasse son choix, débita-t-il avec l'air d'un camelot qui offre sa marchandise : œil crevé... mâchoire brisée... ou tête en compote ?

— Va pour la blessure frontale, choisit Paul, cela me permettra les maux de tête, si j'en ai besoin.

— Soit, j'en tiens boutique !... Ote ton casque, mon colon, je vais l'appliquer, d'un coup, le mal et le remède.

Au bout d'un instant, Paul était convenablement pansé.

— Cette blessure peut me servir d'alibi, expliqua Paul Corvoise, et le temps qu'on s'informe, nous serons loin. Il ne s'agit pour nous que de gagner les premières heures du matin.

— Où sommes-nous ?

L'auto s'était arrêtée. Le mécanicien trompait, demandant l'ouverture d'une porte. Laquelle ? Un bruit de grille qu'on ouvre fit tressaillir les deux amis, qui se jetèrent à la vitre : impossible de se reconnaître. Une lanterne éclaira un vais-

seau sombre comme une allée de parc, et l'auto vint se ranger devant le poron, au haut duquel apparaurent deux soldats fixés au « garde à vous » et devant qui Paul, suivi de Desforêts, dut passer.

— Le courrier de Son Excellence est sur son bureau. Il y a trois exprès.

Telle fut la première phrase que Paul entendit en entrant dans ce château où il était reçu en maître.

L'ordonnance avait ouvert une porte, dans un hall superbe, désigné le bureau, puis hésitant, risqua une question :

— Son Excellence est blessée ?

— Oui.

L'ordonnance attendait un signe pour savoir s'il devait conduire Desforêts dans une chambre. Paul le prévint :

— Laissez-nous !

Il s'était assis en arrivant au bureau comme un homme épuisé de débâcher les plus urgents, mais qui lutte avec la souffrance. Au moment où l'ordonnance allait disparaître, il demanda du vin et des biscuits.

Le plateau apporté, les rideaux fermés, les deux amis eurent un soupir d'aise.

— Enfin seuls !

— Où étai-ils ?

Paul promena ses regards autour de la pièce : c'était une grande et vaste bibliothèque. Avec son bureau plat Louis XV, ses amples fauteuils de tapisserie, son luxe de cheminée, ses tableaux anciens, elle était de pur style français. La demeure sans doute évacuée par ses châtelains était occupée, se-

lon la loi du plus fort, par l'Excellence défunte dont Paul Corvoise essayait de tenir la place.

Changer de personnalité, ce n'est pas seulement changer d'état social et de nom; c'est changer de caractère et d'esprit. C'est prendre la conscience d'un autre ; c'est être trahi par un regard, un geste, une habitude.

Dans la fièvre de l'évasion, l'improvisation du déguisement, Paul n'avait pas prévu le poids de la chaîne qu'il se mettait au cou. Il avait cru revêtir la personnalité banale d'un officier allemand pour s'en servir de passeport dans les lignes ennemies, et voici qu'il représentait quelqu'un.

— Une Excellence !

Le titre est vague, il est vrai. Excellence s'applique aussi bien à un ministre qu'à un prince. Quel poste occupait-il dans la hiérarchie administrative ou militaire ?

Paul se le demandait avec inquiétude. Sans doute il comptait filer dès l'aube quand serait organisé le stratagème de leur fuite; mais n'allaient-ils pas être en proie à mille difficultés, au réveil de la maison militaire ? Il était présumable que ses secrétaires, s'il en avait, avaient dû l'accompagner au souvenir de la veille. Comment expliquerait-il leur absence et, au cas de leur présence, quelle contenance ferait-il de vant eux ? Le départ matinal était de toute prudence et tous leurs plans devaient converger vers sa réalisation dans les meilleures conditions possibles.

Eviter les gaffes, ne pas se dénoncer

sous ses habits d'emprunt : tel était le mot d'ordre que se donnaient les deux évadés. Mais si Desforêts acceptait avec philosophie et bonne humeur les aléas d'une aventure qui pouvait finir tragiquement, Paul Corvoise, qui en menait l'intrigue et qui supportait le rôle écrasant de la pièce, ne pouvait s'empêcher d'y songer en donnant à son personnage toute la vraisemblance d'un drame véral.

Encore fallait-il qu'il connût son nom. Il pénétra dans la chambre, ouvrit son armoire : des uniformes étaient soigneusement pendus. Il fit un choix pour compléter son habillement, fouilla dans les poches, les tiroirs. De menus objets : un canif, un mouchoir, un porte-cigares et d'or aux initiales O. V. V. avec une couronne, s'offrirent à ses réflexions. Il était peu versé dans l'art héraldique, néanmoins il reconnut la couronne princière allemande.

— Je ne me trompe pas, répéta-t-il, c'est une couronne princière.

— Tu ne te trompes pas du tout, affirma Desforêts, tu es un prince, mon vieux... prince boche ! Je le trouve même bien efféminé pour avoir tant de chiffres et de couronnes sur ton ling.

Tout en parlant, André produisait un calégon porteur des mêmes couronnes que le porte-cigares.

— Il ne te manque plus que la botte à rouge et la houppette à poudre de riz, fit-il en minaudant un dégoût significatif.

(A suivre.)